

## Cours n°1 : Qu'est-ce que la pédagogie ?

### 1) Les origines du mot

Le mot grec et son adaptation latine désignaient le serviteur, normalement un esclave, qui dans la société antique, dont on reconnaît là le style de vie aristocratique, était chargé de « conduire l'enfant » à l'école. Son rôle consistait à aider son jeune maître (porter son petit bagage, etc), mais surtout à la protéger contre les dangers de la rue, dangers d'ordre physique et surtout moral – on sait combien l'immoralité grecque s'en prenait à l'enfant (...). Mais, de la civilité puérile et honnête, on passait aisément à la formation du caractère et, plus généralement, de la moralité.

À l'origine méprisé pour sa condition servile et son origine souvent barbare, le pédagogue a vu, au cours des siècles, sa considération augmenter en même temps que l'importance de son rôle : sous l'Empire romain, il constitue, à côté de l'action des parents et des maîtres, un des éléments constitutifs de l'éducation. Le pédagogue ne quitte pas l'enfant, même à la maison lorsqu'il en a la compétence, il peut jouer auprès de lui le rôle d'un répétiteur (...) et, vu le peu de confiance que la société antique témoigne envers son école et son maître dans ce domaine, c'est à lui que revient la fonction d'éducateur sur le plan moral.

**Henri-Irénée Marrou, Introduction,**  
**Clément d'Alexandrie, *Le pédagogue*,**  
**Livre 1, Editions du Cerf.**

---

### 2) La maïeutique de Socrate : Apprendre, c'est se souvenir

Ainsi l'âme, immortelle et plusieurs fois renaissante, ayant contemplé toutes choses, et sur la terre et dans l'Hadès, ne peut manquer d'avoir tout appris. Il n'est donc pas surprenant qu'elle ait, sur la vertu et sur le reste, des souvenirs de ce qu'elle en a su précédemment. (...) Car la recherche et le savoir ne sont au total que réminiscence. (...)

Vois-tu, Ménon, encore une fois, quelle distance il a déjà parcourue dans la voie de la réminiscence ? Songe que d'abord, sans savoir quel est le côté du carré de huit pieds, ce qu'il ignore d'ailleurs encore, il croyait pourtant le savoir et répondait avec assurance en homme qui sait, n'ayant aucun sentiment de la difficulté. Maintenant, il a conscience de son embarras, et, s'il ne sait pas, du moins il ne croit pas savoir. (...)

En le mettant dans l'embarras, en l'engourdissant comme fait la torpille, lui avons-nous causé du tort ? (...) Crois-tu donc qu'il eut été disposé à chercher et à apprendre une chose qu'il ne sait pas mais qu'il croyait savoir, avant de s'être senti dans l'embarras pour avoir pris conscience de son ignorance, et d'avoir conçu le désir de savoir ?

MENON : Je ne le crois pas, Socrate.

SOCRATE : Par conséquent son engourdissement lui a été profitable ?

MÉNON : C'est mon avis.

SOCRATE : Vois maintenant tout ce que cet embarras va lui faire découvrir en cherchant avec moi, sans que je lui enseigne rien, sans que je fasse autre chose que de l'interroger. Il saura donc sans avoir eu de maître, grâce à de simples interrogations, ayant retrouvé de lui-même en lui sa science.

**Platon, *Le Ménon***

---

### 3) L'Humanisme – Rabelais : « Tout apprendre, tout savoir »

Mon fils, je t'admoneste qu'emploies ta jeunesse à bien profiter en étude et en vertu. (...) J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement, premièrement la grecque, comme le veut Quintilien, secondement la latine, et puis l'hébraïque pour les saintes lettres et la chaldaïque et arabe pareillement (...), qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la cosmographie de ceux qui en ont écrit. Des arts libéraux, géométrie, arithmétique,

musique, je t'en donnais quelque goût quand tu étais encore petit, en l'âge de cinq à six ans. Poursuis le reste, et d'astronomie, saches en tous les canons. (...) Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes et me les confère avec philosophie. Et quant à la connaissance des faits de nature, je veux que t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait ni mer, rivière ni fontaine, dont tu ne connaisses les poissons ; tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et fructices des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout Orient et Midi, rien ne te soit inconnu. Puis, soigneusement, revisite les livres des médecins grecs, arabes et latins (...), et commence à visiter les saintes lettres (...). Mais, parce que, selon le sage Salomon, sagesse n'entre point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient servir, aimer et craindre Dieu...

*Pantagruel, chapitre VIII*

---

#### 4) L'Humanisme – Montaigne : « Tête bien faite... »

On ne cesse de crier à nos oreilles comme qui verserait dans un entonnoir, et notre charge n'est que de redire ce qu'on nous a dit. Je voudrais qu'il [le maître] corrigeast un peu cette partie et que, de belle arrivée, selon la portée de l'âme qu'il a en main, il commencast à la mettre sur le trottoir, luy faisant gouter les choses, les choisir et discerner d'elle mesme, quelquefois lui montrant le chemin, quelquefois lui laissant prendre le devant. Je ne veux pas qu'il invente et parle seul, je veux qu'il écoute son disciple parler à son tour, qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de la leçon mais du sens et de la substance et qu'il juge du profit qu'il aura fait non par le témoignage de sa mémoire, mais de son jugement. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent visages et accommoder à autant de divers sujets pour voir s'il l'a encore bien pris et bien fait sien.

*Les Essais I – XXVI*

---

#### 5) Rousseau : Le Pacte social

Trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant. Tel est le problème fondamental dont le contrat social donne la solution.

*Le Contrat social*

---

#### 6) Rousseau : L'éducation à la liberté

Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même : qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus ; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres.

*Émile ou De l'Éducation*

---

#### 7) Rousseau : La ruse

Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de gouverner sans préceptes, et de **tout faire en ne faisant rien**. (...)

Dans les éducations les plus soignées, le maître commande et croit gouverner : c'est en effet l'enfant qui gouverne. Il se sert de ce que vous exigez de lui pour obtenir de vous ce qu'il lui plaît ; et il sait toujours vous faire payer une heure d'assiduité par huit jours de complaisance. (...)

Sans doute il ne doit faire que ce qu'il veut, mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse ; il ne doit pas faire un pas que vous ne l'avez prévu, il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire.

En laissant ainsi maître de ses volontés, vous ne fomenterez point ses caprices. En ne faisant jamais que ce qui lui convient, il ne fera bientôt que ce qu'il doit faire ; et, bien que son corps soit dans un mouvement continuel, tant qu'il s'agira de son intérêt présent et sensible, vous verrez toute la raison dont il est capable se développer beaucoup mieux et d'une manière beau coup plus appropriée à lui,

que dans des études de pure spéculation. (...). Ainsi, ne vous voyant point attentif à le contrarier, ne se défiant point de vous, n'ayant rien à vous cacher, il ne vous trompera point, il ne vous mentira point; il se montrera tel qu'il est sans crainte ; vous pourrez l'étudier tout à votre aise, et disposer tout autour de lui les leçons que vous voulez lui donner, sans qu'il pense jamais en recevoir aucune.

*Émile ou De l'Éducation*

---

### **8) Pestalozzi : Élever les enfants du peuple**

La formation du peuple pourrait avoir les plus grands effets possibles si l'on donnait une éducation achevée à un nombre appréciable d'individus choisis parmi les enfants les plus pauvres du pays...

Confiant dans les forces de la nature humaine que Dieu a également déposées dans les enfants les plus pauvres et les plus abandonnés, non seulement j'avais appris depuis longtemps par mon expérience antérieure que la nature développe, au beau milieu de la fange, de la grossièreté, de la sauvagerie et du délabrement, les dispositions et les attitudes les plus sublimes, mais je voyais également chez mes enfants, cette force vivante de la nature surgir de toutes parts au beau milieu de leur grossièreté. (...)

Tout ce qui le rend aimable, il le veut. Tout ce qui lui fait honneur il le veut. Tout ce qui éveille en lui de grandes attentes, il le veut. Tout ce qui produit en lui des forces, tout ce qui lui fait dire : « j'en suis capable », il le veut. (...)

Partout mes principes étaient les suivants : amener à la perfection les choses, même les plus insignifiantes que les enfants apprenaient... ne jamais laisser oublier un mot qu'ils avaient appris... ne jamais les laisser mal écrire une lettre qu'ils avaient une fois bien écrite...

*Lettre de Stans*

---

### **9) Itard : L'éducation peut tout**

Jeté sur ce globe, sans forces physiques et sans idées innées, hors d'état d'obéir par lui-même aux lois constitutionnelles de

son organisation, qui l'appellent au premier rang du système des êtres, l'homme ne peut trouver qu'au sein de la société la place éminente qui lui fût marquée dans la nature, et serait sans la civilisation, un des plus faibles et des moins intelligents des animaux. Dans la horde sauvage la plus vagabonde, comme dans la nation d'Europe la plus civilisée, l'homme n'est que ce qu'on le fait être. (...)

...Il m'a paru, du moins, que l'on pourrait en déduire :

1) que l'homme est inférieur à un grand nombre d'animaux dans le pur état de nature. (...)

2) que cette supériorité morale, que l'on a dit être naturelle à l'homme, n'est que le résultat de la civilisation qui l'éleva au-dessus des autres animaux par un grand et puissant mobile. (...)

3) que cette force imitative, destinée à l'éducation de ses organes, et surtout à l'apprentissage de la parole, très énergique et très active dans les premières années de la vie, s'affaiblit rapidement par les progrès de l'âge, l'isolement et toutes les causes qui tendent à émousser la sensibilité nerveuse. (...)

4) qu'il existe chez le sauvage le plus isolé, comme chez le citoyen élevé au plus haut point de civilisation, un rapport constant entre leurs idées et leurs besoins ; que la multiplicité toujours croissante de ceux-ci chez les peuples policés, doit être considérée comme un grand moyen de développement de l'esprit humain. (...)

5) que dans l'état actuel de nos connaissances physiologiques, la marche de l'enseignement peut et doit s'éclairer des lumières de la médecine moderne, qui, de toutes les sciences naturelles, peut coopérer le plus puissamment au perfectionnement de l'espèce humaine, en appréciant les anomalies organiques et intellectuelles de chaque individu, et déterminant par-là ce que l'éducation doit faire pour lui, ce que la société peut en attendre.

*Mémoire sur Victor de l'Aveyron*